

pocrites, que tout ce que l'artifice et la dissimulation peuvent avoir de corrompu se loge au large... dedans les cachots de leur seing.

« Ils se repaissent de l'adversité d'autrui, comme les plantes se nourrissent de l'humeur de la terre ; la prospérité de leurs voisins leur donne plus d'ennuis que la leur propre ne leur apporte de plaisir, portant en un corps mortel des jalousies immortelles, avec un estomac si desbauché que les meilleures viandes leurs tournent à poison, comme le suc des fleurs à l'araignée. La rouille ne consomme tant le fer, les teignes le drap, le vert moulu le bois que l'envie fait celui que elle possède. »

Tels sont, en résumé, les traits principaux et la physionomie que maître Allard prête aux Stéphanois de son temps. La *flatterie*, l'*hypocrisie*, l'*envie* et l'*avarice* dont il les accuse, sont-ce là des vices qui aient subsisté et qui subsistent encore dans la capitale des rubans ? L'hospitalité y est-elle toujours la vertu dominante ? Le lecteur en sera juge.

Quoi qu'il en soit, nous avons trouvé piquant de rappeler après deux cent cinquante ans, ces mœurs d'un autre âge, parfois si malheureusement semblables à celles du nôtre.

### III.

Il serait trop long de donner au lecteur la description complète du château de l'Heurton, situé sur la verte rive du *Chavanelet* (1). Il faut se contenter de dire comme Allard « que le château est des plus *miraculeux*, et que le fameux *Chavanelet*, d'un rapide cours arrouse le travers de l'un des faubourgs de *Santetieve*. »

Un certain jour, la garnison de l'Heurton, dite de *Morte-paye*, et pour cause, étant allée à la munition de gueule, c'est-à-dire à la maraude, fut prise à la pipée. Comme elle n'avait laissé « pour garde du fort que le fort seulement, voici que le grand Boute-tout-cuire..., le Morgant, le fendant, le tranche-montaigne, la merveille

(1) Le Furens.